N° 180

Library
of the
University of Toronto

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lettredemroussea00rous

LETTRE
DE
M. ROUSSEAU
DE GENÈVE,
A M***.

A Motiers le 28 Mai 1764.

C'Est rendre un vrai ſervice à un Solitaire éloigné de tout, que de l'avertir de ce qui ſe paſſe par rapport à lui. Voilà, Monſieur, ce que vous avez très obligeamment fait en m'envoyant un exemplaire de ma prétendue Lettre à

M. l'Archevêque d'Auſch. Cette Lettre, comme vous l'avez deviné, n'eſt pas plus de moi que tous ces Ecrits pſeudonymes qui courent Paris ſous mon nom. Je n'ai point vû le Mandement auquel elle répond, je n'en ai même jamais ouï parler, & il y a huit jours que j'ignorois qu'il y eût un M. du Tillet Archevêque. J'ai peine à croire que l'Auteur de cette Lettre ait voulu perſuader ſérieuſement qu'elle étoit de moi. N'ai-je pas aſſez des affaires qu'on me ſuſcite ſans m'aller mêler de celles d'autrui ? Depuis quand m'a-t-on vû devenir homme de parti ? Quel nouvel intérêt m'auroit fait changer ſi bruſquement de maximes ? Les Jéſuites ſont-ils en meilleur état que quand je refuſois d'écrire

contre eux dans leurs disgraces ? Quelqu'un me connoit-il assez lâche, assez vil pour insulter aux malheureux ? Eh ! Que m'importe, enfin, le sort des Jésuites, quel qu'il puisse être ? La triste vérité délaissée est-elle plus chère aux uns qu'aux autres ? & soit qu'ils triomphent ou qu'ils succombent, en serai-je moins persécuté ? D'ailleurs, pour peu qu'on lise attentivement cette Lettre, qui ne sentira pas comme vous, que je n'en suis point l'Auteur ? Les maladresses y sont entassées : elle est datée de Neufchâtel où je n'ai pas mis le pied ; on y emploie la formule du *très-humble serviteur*, dont je n'use avec personne ; on m'y fait prendre le titre de Citoyen de Genè-

ve, auquel j'ai renoncé : tout en commençant on s'échauffe pour M. de Voltaire, le plus ardent, le plus adroit de mes perſécuteurs, & qui ſe paſſe bien, je crois, d'un défenſeur tel que moi : on affecte quelques imitations de mes phraſes, & ces imitations ſe démentent l'inſtant après ; le ſtyle de la Lettre peut être meilleur que le mien, mais enfin ce n'eſt pas le mien : on m'y prête des expreſſions baſſes ; on m'y fait dire des groſſieretés qu'on ne trouvera certainement dans aucun de mes Ecrits : on m'y fait dire *vous* à Dieu ; uſage que je ne blâme pas, mais qui n'eſt pas le nôtre. Pour me ſuppoſer l'Auteur de cette Lettre, il faut ſuppoſer auſſi que j'ai voulu me déguiſer. Il n'y fal-

loit donc pas mettre mon nom, & alors on auroit pu perſuader aux ſots qu'elle étoit de moi.

Telles ſont, Monſieur, les armes dignes de mes adverſaires dont ils achevent de m'accabler. Non contens de m'outrager dans mes ouvrages, ils prennent le parti plus cruel encore de m'attribuer les leurs. A la vérité le Public juſqu'ici n'a pas pris le change, & il faudroit qu'il fût bien aveuglé pour le prendre aujourd'hui. La juſtice que j'en attends ſur ce point, eſt une conſolation bien foible pour tant de maux. Vous ſavez la nouvelle affliction qui m'accable : la perte de M. de Luxembourg met le comble à toutes les autres ; je la ſentirai juſqu'au tombeau. Il fut mon

conſolateur durant ſa vie, il ſera mon protecteur après ſa mort. Sa chère & honorable mémoire défendra la mienne des outrages de mes ennemis, & quand ils voudront la ſouiller par leurs calomnies, on leur dira : comment cela pourroit-il être ? Le plus honnête homme de France fut ſon ami.

Je vous remercie & vous ſalue, Monſieur, de tout mon cœur.

ROUSSEAU.